

médiatic →

SRT - SOCIÉTÉS DES AUDITEURS-TÉLÉSPECTATEURS DE LA RSR ET DE LA TSR

MÉDIASCOPE

→ **LIGNE DE MIRE** ←

36.9° (TSR) et *Le Grand 8* (RSR)

ont été les deux émissions analysées au Conseil des programmes du 14 mai dernier.

Réponse a aussi été donnée par les professionnels aux conclusions du groupe de travail *Débats*.



Isabelle Moncada et Mario Fossati (photos C. Landry)

36.9°, le magazine santé qui va au-delà de la séduction

Ce magazine mensuel, lancé en février 2006, a rapidement trouvé son public. Il plaît par sa forme, la qualité de son illustration sonore et la volonté sentie de l'approfondissement des thèmes traités. Isabelle Moncada, coproductrice et présentatrice, et Mario Fossati, coproducteur, ont reçu une brassée de félicitations des membres du Conseil des programmes, très attachés à ce magazine du mercredi soir. Tous ont relevé l'excellence du rythme, les belles images et une bonne vulgarisation de thèmes parfois délicats. Avec à chaque fois un reportage d'une quarantaine de minutes et un second de douze minutes, le téléspectateur a le temps d'entrer dans le sujet et ne reste jamais sur sa faim. Les membres du Conseil des programmes ont apprécié tout spécialement le tact et la pudeur qui se dégagent des interviews sensibles, à l'image de celle consacrée aux grands brûlés. L'un des derniers 36.9° a mis l'accent sur la longévité de l'être humain, l'émission de juin se penchera sur l'obésité, un sujet d'actualité préoccupant pour tous.

Un seul regret pour certains: que le rendez-vous ne soit pas hebdomadaire. «*Un souhait impossible à réaliser*

avec une équipe de six personnes», précise Gilles Pache, directeur des programmes «Information et Magazines» à la TSR. Les moyens limités de la TSR sont également utilisés pour d'autres types de magazines.

D'autant que la TSR se doit de proposer des documentaires variés, pour répondre aux attentes de tous les publics. «*Cependant*», souligne Isabelle Moncada, «*le site Internet www.tsr.ch offre des informations complémentaires au magazine avec des liens vers d'autres sites*». Enfin, bonne nouvelle pour les inconditionnels, l'émission sera à l'antenne tout l'été!

Le Grand 8, à la recherche d'autres regards sur l'info

Le matin, dès 8 h., l'actualité se décline différemment sur RSR la Première. Cette manière décalée de traiter l'information a été analysée par un groupe de travail du Conseil des programmes, piloté par Raphaël Fessler (SRT Fribourg). Son étude a permis de nourrir les échanges avec Fathi Derder, producteur, et Patrick Nussbaum, chef de l'Information à la RSR.

A côté des personnes invitées à s'exprimer sur un sujet précis, une pléiade de chroniqueurs sont régulièrement





Fathi Derder (photo RSR)

conviés à donner leurs impressions sur des sujets d'actualité, en général éloignés de leurs préoccupations habituelles. Cette façon de décoder le fait du jour ou le fait divers a pour ambition d'apporter un regard nouveau, en rupture avec les informations au quotidien. Selon son vécu, son activité, sa sensibilité, le chroniqueur donne à ses interventions une couleur, un rythme et un avis souvent pertinent. Mais attention! Tous ne font pas l'unanimité! Celui-ci agace, mais son avis est intéressant. Cet autre est jugé provocateur, malgré son talent oratoire! Et l'on se pose une question décidément à la mode: où sont les femmes?

En demandant à leurs chroniqueurs de jouer «la mouche du coche», les responsables sont bien conscients que des limites peuvent être franchies. «Le mot-clé: *crédibilité!* Quand ce n'est plus crédible, on dépasse les limites du mandat fixé», déclare Fathi Derder.

Quant à la présence féminine, elle est comme partout difficile à équilibrer! Seule exception, l'émission du 8 mai 2007, avec cinq femmes politiques de ce pays, dans le cadre de l'émission *Génie Suisse*.

Réponse des professionnels aux conclusions du groupe de travail *Débats*

Le Conseil des programmes met régulièrement sur pied des groupes de travail. Ils ont pour mission d'analyser en profondeur un sujet (La violence), une émission (*Le Grand 8*) ou un genre d'émissions (voir notre site Internet www.rtsr.ch). Au terme d'une longue étude de *Forums* (RSR) et *Infrarouge* (TSR), le groupe *Débats*, présidé par Frédéric Rohner (SRT Vaud), a rendu ses conclusions. Le résultat de leur recherche a servi de base à une réflexion de fond développée avec les membres du Conseil des

programmes dans un premier temps et avec les professionnels RSR et TSR dans un deuxième temps.

Seules ou en groupe, les six personnes concernées ont vu et écouté de nombreuses émissions, en se mettant dans la peau de l'auditeur et du téléspectateur. Les recommandations du Conseil des programmes ont essentiellement porté sur *Infrarouge* pour le débat télévisuel et sur les «petits *Forums*» pour la durée des débats.

Parmi les remarques faites par le Conseil des programmes, l'interruption du débat est mal ressentie. «*C'est une technique utilisée pour rendre le débat vivant. C'est un exercice difficile, qui nécessite une maîtrise et une qualité artistique*» répond Patrick Nussbaum, qui souligne par ailleurs que c'est un souci de développement permanent et qu'il prend acte qu'il y a encore une marge de progression à faire en la matière.

Concernant la durée des mini-débats dans *Forums*, la position de départ (3 à 4 minutes) s'assouplit avec l'expérience, surtout lorsqu'on est en présence d'un «débat fort». «*On ne peut pas se contenter d'un «s'il vous plaît, répondez brièvement» après avoir posé une question complexe*» confirme encore Patrick Nussbaum.

Infrarouge: cette émission soulève une question de fond doit-on signaler que, bien qu'elle soit enregistrée dans les conditions du direct, elle est diffusée en différé?

«*Oui*» répond Gilles Pache «*lorsque l'émission est enregistrée la veille, non lorsque l'émission est enregistrée quelques heures avant*».

Le déroulement des SMS durant l'émission et leur utilité a été le point d'achoppement entre les professionnels et les membres du Conseil des programmes. Il a été convenu qu'il sera dorénavant précisé que les SMS mis à l'antenne permettent une réaction à ce qui est diffusé, mais ne permettent pas une interactivité avec les débatteurs, l'émission ayant déjà eu lieu.

L'interactivité avec les téléspectateurs s'exerce par l'intermédiaire du site Internet tsr.ch, avec un forum ouvert sur les sujets traités.

Enchantés par l'arrivée de Massimo Lorenzi à *Infrarouge*, les membres du Conseil des programmes ont salué le professionnalisme du journaliste, dont ils apprécient la manière de mener des débats de qualité. ●

Arlette Roberti

www.rtsr.ch

Notre nouveau site est en ligne!

Moderne, accueillant et plein d'infos, notre site est en ligne depuis quelques jours. Ne manquez pas d'y faire une visite!

→ Ecrivains au TJ ←

Le jour de l'ouverture du Salon du livre et de la presse de Genève, neuf écrivains romands étaient conviés à fabriquer le 19h30 de la TSR. Votre serviteur était l'un d'eux. Curieuse expérience.

Le choix du sujet

Dans la salle de rédaction du matin, tout le monde est là. Présentation, mains serrées, bonjour, bonjour, heureux de vous voir ici, moi aussi. Puis on décline la liste des sujets en fonction des rubriques. Ce sont les chefs de rubrique qui mènent le bal, et on comprend tout de suite pourquoi ils sont chefs: ils savent tout dès potron-minet. Assez vite apparaissent les passages obligés du journal et ceux simplement possibles. Ce qui frappe est la grande liberté qui règne parmi les présents, discussion, bonne humeur, professionnalisme, tous sont au fait de ce qui se passe en Suisse et dans le monde à leur connaissance: André Crettenand, le rédacteur en chef, laisse émerger les propositions, il fédère les arguments et puis tranche. Peu à peu apparaît, en filigrane, le squelette de ce que sera le journal du soir. Il est pour l'instant 10 heures du matin, la Tour s'éveille.

La recherche de la matière

La salle de rédaction se vide alors comme un lavabo. Chacun sait ce qu'il a à faire. Téléphones, documents, presse écrite, recherche d'un dossier, d'un cameraman encore disponible, voiture, déplacement, négociation, palabres. La machine est lancée; ça bourdonne dans tous les sens. On est parti, on court toute la journée: je vais dans une galerie rencontrer un artiste zurichois auquel j'annonce tout de go qu'il n'aura que quelques secondes dans le reportage. On filme, on tend des micros. Puis, départ pour Lausanne où un professeur me livrera en huit minutes chrono la quintessence de tout son savoir. Pour gagner du temps, il discute avec nous dans une cafeteria bondée où je grignote un sandwich avec l'excellente journaliste qui me cornaque. J'évalue les questions, il va falloir être pointu. On refilme, on retend des micros. Au final, on retiendra, bien sûr, l'essentiel de ce ristretto, c'est-à-dire quarante secondes en tout... si tout va bien.

Parce qu'au 19h30, on parle en secondes, voyez-vous. Il faut compresser, élaguer, amincir, ne livrer que le lard du chat. Retour à Genève. Il est déjà 15h30.

Le montage et l'écriture

Le temps presse. La petite sonnette intérieure qu'agite ma journaliste mentor résonne sans cesse à mon

oreille: plus vite, plus vite, plus vite et encore plus vite. Mais comment aller plus vite? On m'aspire dans un box où un monsieur charmant - le monteur - est déjà en train de visionner et de préorganiser les images, les sons, les paroles précieusement récoltées. Avec une sorte de crayon magnétisé, il gesticule au-dessus d'un tapis qui transmet ces mouvements à l'écran. Stylo, écran: ah! je me dis qu'enfin je vais pouvoir faire mon métier: écrire! Après tout, on m'a fait venir pour ça!

Pas si simple: c'est le flux d'images qui commande l'écriture. Cette structure est plus forte que les mots, c'est elle qui ordonne, qui fléchit ma liberté. J'écris sur mon écran sans

quitter des yeux le moniteur du monsieur pour voir ce qui s'y passe; un œil ici, l'autre là-bas. Moi qui aurais voulu être Sartre, en sortant de l'exercice, j'en ai déjà le strabisme! Ce travail d'équipe est en fait ce que ne fait jamais un écrivain. D'ordinaire, il est seul, autonome, a une immense page devant lui, adopte le rythme qui lui convient.

Ici, tout le contraire: c'est une équipe qui travaille, les gestes des uns commandent ceux des autres. Le temps presse. On n'écrit que quelques petites lignes et toujours orientées par l'image. Il faut ensuite enregistrer mon texte et synchroniser le tout. La dead line approche.

Au final, vers 18h15, il ne restera au TJ qu'une minute cinquante trois des huit heures de ma journée. Un doute me gagne, terrible: et si je n'ai pas réussi à dire en si peu de temps ce que je voulais.

Bah! Je le ferai demain. ●



Jean Romain

Jean Romain

SRT Genève

www.jeanromain.net

INFO RÉGIONS

→ **SRT Jura** ←

Benoît Aymon au sommet du Grand Paradis (photo TSR)

Rencontre avec Benoît Aymon

Le jeudi 3 mai, une quarantaine de personnes, principalement des membres de la SRT Jura, ont eu le grand plaisir de rencontrer Benoît Aymon, journaliste-producteur entre autres des émissions TSR à succès *Passe-moi les jumelles* et *La Haute Route Chamonix-Zermatt*. Cette rencontre s'inscrivait dans le cadre de l'assemblée générale de la SRT Jura qui a réuni à Delémont une vingtaine de membres enthousiastes.

A l'antenne depuis 1993 et au bénéfice d'un succès encore jamais contesté, *Passe-moi les jumelles* est le fruit savoureux d'un travail d'équipe dont la paternité revient à

Pierre-Pascal Rossi et Benoît Aymon. C'est en effet grâce à ce duo d'aventuriers que la TSR a initié puis développé avec succès le concept d'une émission pas comme les autres. Le fil conducteur de cette émission: s'offrir le luxe de prendre le temps et surtout le plaisir de réaliser des sujets dont les ressorts principaux sont la passion et l'émotion. Depuis bientôt 15 ans, chaque mois, «*PaJu*» nous fait découvrir des personnages charismatiques aux histoires souvent originales, dans le cadre de paysages grandioses. Dans notre société où la performance et la vitesse sont des valeurs qui tendent à s'imposer, parfois de façon positive mais la plupart du temps de façon négative, le contre-pied proposé par «*PaJu*», avec une recherche constante de ce qui donne du sens aux choses, se révèle salutaire. C'est d'ailleurs l'une des raisons de la longévité de cette émission, en dépit des moyens limités avec lesquels elle arrive à concurrencer une grosse production comme *Ushuaia*.

Benoît Aymon a présenté durant plus d'une heure devant un public captivé et enchanté les temps forts qui ont marqué les coulisses de *Passe-moi les jumelles* et de *La Haute Route*. L'ancien présentateur du *Téléjournal* a insisté sur la recherche de la vérité, de la sincérité et de la crédibilité, garantes de la qualité des sujets présentés. L'empathie avec les personnalités rencontrées est également essentielle à la réalisation de chaque sujet dont l'un des ressorts principaux est la captation d'une passion communicative. Le grand regret de Benoît Aymon: ne pas avoir pu tourner un reportage avec son «maître à rêver», Nicolas Bouvier, parti trop vite.

Les quarante personnes qui ont bu avec délice les paroles du journaliste ne sont pas prêtes d'oublier cette rencontre formidable. Merci à Benoît Aymon pour la richesse de son intervention et merci à la TSR d'assurer une longue vie à *Passe-moi les jumelles*. ●

Christophe Riat
SRT Jura

Annoncer les rectifications d'adresses à :
Claude Landry, route du Vignoble 12,
2520 La Neuveville

J.A.B.
2515 Préles

Internet: www.rtsr.ch
Bureau de rédaction: Esther Jouhet (responsable éditoriale
Médiatic et Internet), Arlette Roberti (Médiatic),
Fredy Landry (site Internet rtsr.ch)
Rédaction, courrier, abonnement:
médiatic, Av. du Temple 40, CP 78, 1010 Lausanne
Tél.: 021 318 69 75 Fax: 021 318 19 76 Courriel: mediatic@rtsr.ch

Maquette/mise en page:
froggydesign.ch & whaechler@ip-world.com.ch
Impression:
Imprimerie du Courrier - La Neuveville
Éditeur:
SSR idée suisse ROMANDE (RTSR)
Reproduction autorisée avec mention de la source